

2 onces par verge carrée indiquent	10.08 minots par acre.
2 $\frac{1}{4}$ " " " " " "	12.60 " " " "
2 $\frac{3}{4}$ " " " " " "	13.86 " " " "
3 " " " " " "	15.12 " " " "
3 $\frac{1}{2}$ " " " " " "	17.65 " " " "
4 " " " " " "	20.17 " " " "
5 " " " " " "	25.21 " " " "
5 $\frac{3}{4}$ " " " " " "	29.00 " " " "
6 " " " " " "	30.25 " " " "
7 " " " " " "	35.79 " " " "
8 " " " " " "	40.33 " " " "

Le calcul est fait pour le minot de 60 lbs. Il serait à souhaiter que tous les cultivateurs qui liront ce tableau fassent en état de compter huit onces par verge carrée. Malheureusement il n'y en aura peut-être pas un seul qui les comptera, tandis que la majorité dans notre province comptera même moins de deux onces.

Quoiqu'il en soit, la méthode peut avoir son utilité pratique, et c'est à ce titre que j'en fais part à nos lecteurs.

J. C. CHAPAIS.

LA VIE DES CHAMPS.

Il y a un travers général qui devient un péril pour la société : c'est cette tendance irréflectée des gens de la campagne à désertir les champs pour la ville.

Nous désirons les prémunir contre cet engouement funeste. Si la culture de la terre est pénible, si l'existence du village semble moins belle que celle de la ville, elle a aussi ses avantages et ses agréments.

A la campagne, il n'y a ni gêne, ni contrainte ; la nourriture y est frugale et abondante, mais simple ; la santé y est florissante ; on se connaît tous ; on s'intéresse les uns aux autres ; on échange des services ; les fêtes et les amusements sont rustiques, mais empreint d'une franche gaieté. On n'y gagne pas de grosses sommes, mais on dépense peu, on y fait des économies.

A la ville, au contraire, le bien être est plus apparent que réel, car le luxe éblouissant qu'on y coudoie n'est pas à la portée de l'ouvrier. Les dépenses y sont nécessairement plus élevées qu'à la campagne ; les chômages y sont fréquents ; l'ouvrage est parfois rare à cause de l'encombrement et de la concurrence ; la gêne et la misère on torturent un grand nombre. Quelques-uns, il est vrai, parviennent à la fortune, mais ce sont des ouvriers exceptionnels, hors ligne. A côté d'eux, combien n'y en a-t-il pas qui végètent dans l'indigence, abrutis par un travail incessant !

Les grandes villes attirent les ouvriers comme la chandelle attire les moucherons : qu'ils se défient de cette attraction....

(Le Travailleur.)

CERCLES AGRICOLES.

(Extrait du *Courrier du Canada*.)

La politique agricole doit certainement attirer en première ligne l'attention de tous ceux qui aiment leur province et se préoccupent de son avenir. Tout le monde admet que l'agriculture est la base la plus solide de la prospérité publique, et l'élément le plus sûr de la richesse nationale. Il est donc de toute évidence qu'il faut encourager l'art agricole, et s'efforcer de le faire progresser par les moyens les plus efficaces.

La création et l'encouragement des cercles agricoles nous paraît être un de ces moyens. On ne saurait croire quels progrès peut réaliser une association de cultivateurs bien disposés, sous la direction active du curé. Des paroisses ont été

transformées, au point de vue agricole, par des cercles de ce genre.

Le *Courrier de Saint-Hyacinthe* a publié sur ce sujet, il y a quelques jours, un très-bon article que nous reproduisons avec plaisir :

Nous recommandions, il y a quelques jours, l'établissement de cercles agricoles dans chaque localité comme le mode le plus efficace et le plus sûr pour aider au développement et au progrès de l'agriculture dans notre pays. L'art agricole chez nous vient, en effet, d'entrer dans une nouvelle phase par l'établissement des beurries et des fromageries ; et, comme toutes les nouvelles situations, celle qui est faite aujourd'hui à la classe si nombreuse et si intéressante des agriculteurs a besoin d'être soumise à l'étude, d'être examinée froidement et avec les lumières de l'expérience et du savoir, pour que par tout on puisse bénéficier des avantages qu'elle offre, sans souffrir des inconvénients qu'elle peut traîner à sa suite.

Le gouvernement fédéral a compris ce besoin ; et, à sa dernière session il a déjà opéré certaines réformes, certaines améliorations, dans son département de l'agriculture. La presse du pays n'a eu qu'une voix alors pour acclamer la conduite du gouvernement, sa politique nouvelle et les députés qui avaient pris l'initiative de ce mouvement généreux et patriotique se sont gagnés toute la confiance et la reconnaissance de leurs constituants et de leurs compatriotes.

Mais les réformes qui sont aujourd'hui suggérées ne peuvent avoir d'effets, il ne faut pas l'oublier, qu'en autant que la classe qu'elles intéressent se mettra en position d'en bénéficier, d'en aider la mise en opération. Toute politique, en effet, même la plus sage et la plus efficace, ne pourra jamais faire accomplir un pas à l'agriculture dans la voie des améliorations et du progrès, si les agriculteurs ne se mettent pas vaillamment à l'œuvre et ne font pas tout en leur pouvoir pour faciliter et aider le travail de cette politique.

Que ceux donc qui, aujourd'hui, ne veulent pas demeurer rétrogrades, dans la voie nouvelle où nous sommes entrés, se concertent, qu'ils se groupent, qu'ils étudient la situation qui leur est faite et qu'ils voient sagement à en retirer les bénéfices et à en écarter les obstacles.

Encore une fois, à notre point de vue, le moyen le plus simple et le plus efficace d'atteindre ce but, c'est la création des cercles agricoles. Que nos lecteurs nous en veulent, s'ils le jugent à propos, de revenir encore à la charge à ce sujet ; mais, en agissant ainsi, nous croyons favoriser leurs intérêts et recommander une cause qui est digne de l'attention de quiconque veut la prospérité et la richesse de la classe des cultivateurs en ce pays.

Et puis, cette idée des cercles agricoles en est une qui a déjà prouvé son efficacité et qui a eu des applications nombreuses parmi nos populations rurales.

Si, en effet, on consulte le rapport général du commissaire de l'agriculture pour l'année 1882-83, on y voit que depuis 1877, il a été fondé dans différents comtés de la province de Québec 46 cercles agricoles, dont les opérations ont eu les résultats les plus avantageux jusqu'aujourd'hui et promettent pour l'avenir des succès encore plus considérables.

A l'œuvre donc ; et, ce que quelques localités ont déjà accompli, chaque paroisse peut l'opérer avec de l'entente et un peu de dévouement et de sacrifices.

RÉFORMES AGRICOLES.

Monsieur le rédacteur, — Si on se donne la peine de consulter l'opinion publique, on finira par admettre qu'il existe de fortes préventions contre nos sociétés d'agriculture, quant à leur fonctionnement et à leur degré d'efficacité. Considérant donc, qu'il y a opportunité, pour les cercles agricoles à se concentrer ensemble, dans le but d'introduire certaines réformes dans notre organisa-